

M'BOKOLO, Elikia. *Afrique Noire: histoire et civilisations, tome u, XIX^e-XXI^e siècles*, Paris, Hatier-AUPELF, Collection « Universités francophones », Paris, 1992, 576 p.

André Joyal

Volume 24, numéro 4, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703264ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703264ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Joyal, A. (1993). Compte rendu de [M'BOKOLO, Elikia. *Afrique Noire: histoire et civilisations, tome u, XIX^e-XXI^e siècles*, Paris, Hatier-AUPELF, Collection « Universités francophones », Paris, 1992, 576 p.] *Études internationales*, 24(4), 913-915. <https://doi.org/10.7202/703264ar>

ouvrent de nouvelles voies très fécondes et ont le mérite de faire ressortir de multiples façons les liens qui existent entre l'état de la vie démocratique et les PAS. Bien que restreintes à l'Afrique sub-saharienne, les analyses peuvent servir de point de départ pour l'étude de ce qui se passe dans d'autres régions du globe.

Un livre à conserver !

Gabrielle LACHANCE

Directrice générale
Développement et Paix, Montréal

M'BOKOLO, Elikia. *Afrique Noire : histoire et civilisations, tome II, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Hatier-AUPELF, Collection «Universités francophones», Paris, 1992, 576 p.

L'Afrique de notre enfance était celle des Pères Blancs ou des Missions étrangères qui venaient dans les écoles réciter l'*Ave Maria* en swahili ou en wolof ou encore celle de Tarzan, incarné par Johnny Westmeller. Quarante ans plus tard, les missionnaires se font plus discrets et Tarzan est remplacé par Rambo. Aujourd'hui, les nouvelles qui nous parviennent de l'Afrique sub-saharienne véhiculent des images de famine, de guerres tribales, d'une croissance démographique débridée, des conséquences d'une recrudescence de la malaria et surtout du SIDA, cette plaie des temps modernes. Du côté du développement économique, personne ne voit encore rien venir. Des adeptes de la coopération internationale lancent la serviette les uns après les autres comme si tout espoir était vain. Or, on l'imagine bien, on ne peut comprendre l'Afrique contemporaine sans un certain recul. Et c'est précisément ce que permet ce

passionnant ouvrage dû à Elikia M'bokolo et à ses collaborateurs africains et français.

E. M'bokolo, de par ses origines, présente, chose peu commune, une vision de l'intérieur du continent noir qui, à l'instar des autres parties du monde, a connu de profondes transformations tout au long des 19^e et 20^e siècles. Ne pouvant absolument pas se lire comme un roman étant donné sa densité et l'abondance des informations qu'il contient, cet ouvrage, comme l'indique son principal auteur, s'adresse à un public d'étudiants en histoire, en lettres, en sciences sociales et politiques, en droit et en économie ainsi qu'à un public plus large curieux du devenir de l'Afrique. On offre aux différentes catégories de lecteurs, tel qu'indiqué en avant-propos, une réflexion historique sur les contours, les dimensions et la substance de l'africanité.

Les deux siècles considérés font l'objet de coupures en séquences chronologiques relativement longues et les sujets sont traités de façon synthétique et thématique autour de quelques grands problèmes (esclavagisme, guerres tribales, arrivée des Européens et montée du colonialisme, l'influence des deux conflits mondiaux, indépendance et néo-colonialisme, etc.). Malgré l'évident synchronisme des problèmes évoqués à titre d'illustration, il importe de signaler, comme le souhaite le responsable de l'ouvrage, que le découpage habituel entre les périodes «précoloniales, coloniales et post-coloniales» s'avère moins pertinent dans la mesure où les chevauchements, les retours, les récurrences se font bien nombreux tant dans les domaines religieux, intellectuel, social

que pour ce qui touche à l'économie et au politique.

E. M'Bokolo assume la responsabilité des quatre premiers chapitres qui vont des guerres «inter-africaines» à la conquête européenne et les résistances occasionnées de 1880 à 1910. Les trois autres, dûs à divers collaborateurs, traitent de l'âge d'or et du crépuscule de la colonisation (1910-1940), des voies de l'émancipation et enfin des économies et sociétés contemporaines. De nombreuses illustrations agrémentent la lecture et contribuent à mettre en évidence certaines informations. Ainsi, on compte pas moins de 38 cartes (comptoirs et colonies vers 1880, l'économie coloniale dans les années 1930, etc.) de 24 tableaux (présentations et redevances dans le royaume du Burundi, les capitaux français dans l'Afrique Noire, etc.) de 20 repères chronologiques (l'État Zulu, le partage de l'Afrique orientale, l'Afrique du Sud, etc.) et de 13 fort intéressants textes encadrés qui fournissent autant d'illustrations pertinentes.

Les Québécois trouveront un intérêt particulier pour le premier chapitre se rapportant au Burundi et au Rwanda, moins en vertu des tristes événements qui affligent actuellement ce dernier pays, que par le rôle exercé par beaucoup d'entre eux depuis la fondation de l'Université nationale de Butaré. La description des rapports sociaux entre les diverses ethnies au lendemain du premier conflit mondial n'est qu'un exemple parmi des centaines de l'intérêt de ce passionnant volume.

L'esclavage et l'abolitionnisme

font l'objet d'importantes sections du deuxième chapitre. On y apprend, non sans une certaine surprise, que de 1811 à 1870, le Brésil aurait importé 60 % des esclaves débarqués en Amérique contre seulement 3 % aux États-Unis. Tel que déjà mentionné, les auteurs évitant la linéarité, on retrouve dans le quatrième chapitre une nouvelle allusion à l'esclavage sous la forme d'une citation d'un chef, apparemment important et dénommé Tippu Tip qui fit savoir à l'explorateur Henry Morton Stanley que : «Les esclaves ne coûtent rien, il ne suffit que de les rassembler.» Des fermes modèles servirent à enseigner l'agriculture, des factoreries visèrent à formaliser le commerce, et les missions chrétiennes prirent la forme de têtes de pont pour favoriser l'avènement de la «civilisation». Comme l'écrit l'auteur, l'alliance des «trois C» – «civiliser» l'Afrique par le «commerce» et le «christianisme» – allait conduire de manière insidieuse à la colonisation du continent africain.

Le troisième chapitre présente l'avancée des frontières. Il s'agit du façonnement des États suite à des conquêtes militaires ou de l'implantation de grandes structures occasionnées par les vastes réseaux associés aux échanges marchands. Le chapitre 4 traite du choc colonial en s'ouvrant avec la formule bien connue : «la rencontre entre le pot de fer et le pot de terre» que l'auteur, bien sûr, qualifie de discutabile et de trompeuse. Et la question suivante est posée : si l'Afrique du dernier tiers du XIX^e siècle était un «continent malade», comment alors expliquer la lenteur et les difficultés qui ont marqué l'occupation coloniale ?

Avec le chapitre 5, le lecteur est

précipité dans les méandres de la colonisation qui établit sa machine administrative après la Grande guerre avec comme toile de fond la déclaration du président américain T. W. Wilson sur «le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes». Consolidation et premiers signes de la fin constituent la trame de ce chapitre. Vient ensuite un chapitre sur les voies de l'émancipation. Un repère chronologique présente l'émergence des élites africaines de 1897 et 1948. Et voilà que l'on retrouve le général de Gaulle qui, avant ses célèbres petites phrases d'un balcon (Alger, 1958: «Je vous ai compris») à un autre (Montréal, 1967: «Vive le Québec... libre!») ne manqua pas d'évoquer à Brazzaville (année non indiquée) la nécessité pour les Africains de participer à la gestion de leurs propres affaires. L'histoire ne tardera pas à montrer qu'il s'agira de bien davantage qu'une participation à la gestion. Le chapitre, avant de terminer sur une définition du néocolonialisme, montre comment autour des «pères de la nation», on a cru bon de justifier le monopartisme. Le tout s'achève avec un tableau de l'Afrique contemporaine où, enfin, il est question, sinon de civilisations, à tout le moins de culture avec de brefs passages sur la littérature, le cinéma, la musique et les croyances religieuses.

Un ouvrage aussi volumineux, et surtout aussi ambitieux, n'est pas sans faiblesses ou lacunes, mais elles comptent pour bien peu au regard d'un contenu aussi riche et aussi bien présenté. Il importe ici de rendre hommage à l'université des réseaux d'expression française (UREF) d'en avoir

facilité la rédaction et la diffusion.

André JOYAL

*Département d'administration et d'économique
Université du Québec à Trois-Rivières*

ZARTMAN, I. William (dir.). *Europe and Africa. The New Phase.* Boulder, Lynne Rienner, 1993, 224 p.

Cet ouvrage est composé d'une collection de 10 contributions individuelles ou collectives, écrites par des universitaires et par des professionnels émanant d'organisations internationales. Dans son introduction à la collection, I. W. Zartman décrit le projet qui a sous-tendu cet effort collectif, à savoir comprendre l'Afrique dans les bouleversements qui caractérisent le monde actuel, et plus particulièrement dans la perspective de deux dynamiques précises: la fin de la guerre froide et la création du Marché unique.

En dépit de cet énoncé d'intention, la problématique des nouvelles relations entre la Communauté européenne et l'Afrique fait l'objet d'une attention beaucoup plus soutenue.

Le deuxième chapitre fait sans doute exception, puisque son auteur traite directement de l'impact sur l'Afrique de la disparition du bloc communiste, du point de vue militaire, idéologique et économique.

Le troisième chapitre jette un regard sur l'impact de la réduction du rôle de maintien de la paix et de la sécurité par les puissances européennes en Afrique. Ce rôle aurait diminué, nous dit un premier auteur, laissant la place au développement d'une